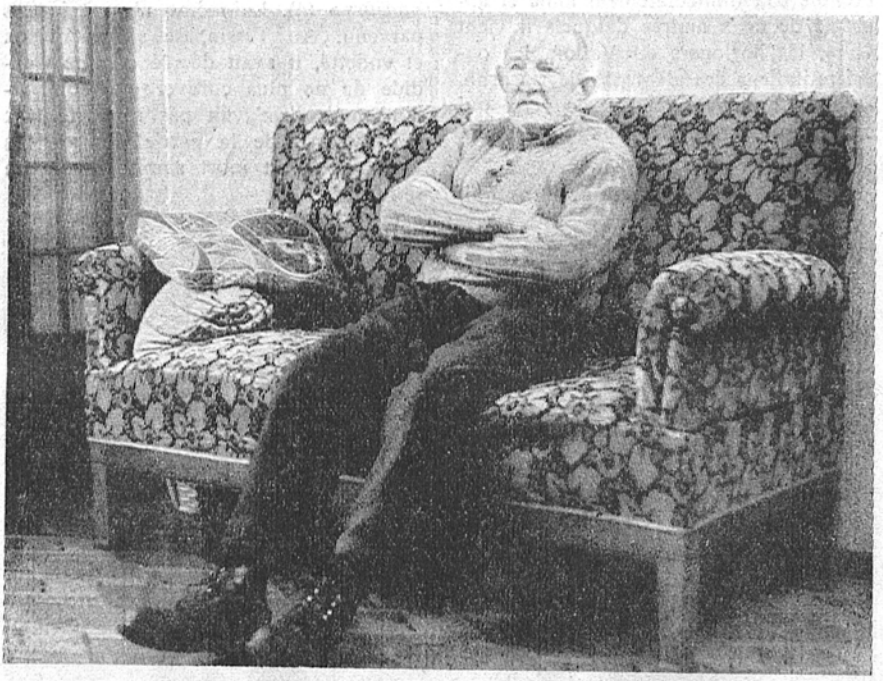
Gazette Littéraire Lausanne

Cinéma à Soleure



Petit film ordinaire : J.-F. Amiguet, 1971.

L'IMMOBILISATION DU REGARD

tout d'abord citer **La Salamandre,** le nouveau film d'Alain Tanner **(Charles mort ou vif)** révélateur d'une parfaite maîtrise du récit et de la direction d'acteurs, dont il s'agira de parler abondamment lors de sa prochaine sortie commerciale dans une salle lausannoise. Avec **Le Jour des Noces** (film exclusivement de télévision), Claude Goretta tente une approche sensible d'un dimanche (voiture, dîner, campagne) qui finit dans le vent et la surprise. Mais si le film (lors d'une première vision à la télévision) semblait juste dans le domaine de l'intuition psychologique, il était particulièrement intéressant d'examiner la mise en scène sur grand écran ; et l'observateur de s'apercevoir que la caméra ne cherche pas à traduire le climat psychologique mais qu'elle s'égare constamment dans des mouvements très complexes parfaitement gratuits, sans aucune signification au niveau du récit si ce n'est dans le but de faire « beau » ou « poétique ».

Vingt ans séparent Tanner et Goretta des réalisateurs de **L'Hypothèque** et du **Soleil à contre-jour,** deux longs métrages tournés à Lausanne dans des conditions financières précaires. Dans le

De l'usage des documents ou les gens qui vivent

Du fait de l'absence du Groupe 5 et de la quasi-impossibilité du côté suisse alémanique de s'exprimer par la fiction, la tendance de Soleure 72 était très nettement marquée vers le documentaire.

Si certains documentaires se contentent de décrire les pays étrangers sans la moindre imagination, la grande majorité s'attache à cerner la réalité suisse. Mais de nouveau, Romands **(Le Moulin Develey sis à la Quielle, Petit Film ordinaire, Murmure, Giron-Ouest)** et Alémaniques **(Die Gruenen Kinder, Unser Lehrer, Maedchenpensionat, Dialog)** proposent deux visions documentaires spécifiques. Schématiquement la distinction se fait au niveau du choix du centre d'intérêt : les premiers tentent une approche au niveau des gens, ce qui requiert une grande modestie de regard et une attention soutenue, les seconds préfèrent l'analyse générale d'un pro-

Marcel Schüpbach

(Suite en page intérieure)

CINÉMA SUISSE A SOLEURE

Gazette Littéraire

L'immobilisation du regard

(Suite de la page 1)

blème social à travers la vision de plusieurs personnes, ce qui n'exclut pas une certaine dose de didactisme.

Représentatif de la première catégorie, **Le Moulin** de Claude Champion est un remarquable document, relatant avec une extrême précision la vie d'un meunier et son travail dans le dernier moulin à eau fonctionnant en Suisse romande. La vie est saisie telle quelle, l'image et le son en sont devenus les réceptacles. L'attitude du spectateur est significative : il ne parvient plus à voir et à écouter ce qu'on lui montre simplement, habitué qu'il est à recevoir constamment de la poudre aux yeux et de la musique stéréophonique. Eblouir et ne rien montrer, telle est la devise actuelle ; à l'opposé le film de Champion nous fait voir sans éblouir, avec tendresse et objectivité.

Dans son **Petit Film ordinaire,** Jean-François Amiguet a choisi de décrire un groupe de gens — les habitants de la vallée de la Brévine — et de saisir, à travers des images de leurs travaux quotidiens et des discussions à bâtons rompus, la mentalité de la région où perce un indicible humour. Le film d'après son auteur : « Des Suisses apprennent à regarder vivre d'autres Suisses. Des Suisses qui parlent encore de l'Etat, de la terre et du temps. Un film sans cimetière de voitures sur un pays où l'on ne prononce pas le mot communisme sans quelque sentiment de culpabilité et où le corbeau est plus craint que la bombe atomique. Un pays où l'on n'envoie pas les vieux en caserne, un coin de terre connu par la froideur de son climat, par ses fromages, par les manuels de géographie. Méconnu, totalement méconnu... »

Dans la seconde catégorie documentaire, nous trouvons Kurt Gloor **(Die Landschaftsgärtner, Ex)** et son nouveau film — **Die Gruenen Kinder** — consacré aux conditions de logement dans les cités satellites. Le film est une longue enquête sur le mode de vie comme produit du mode d'habitation. Flanqué d'un abondant commentaire et de nombreuses interviews, le film analyse successivement et dans un ordre inéluctable la grandeur des chambres d'enfants, le droit au jeu en tant qu'expression et formation de la personnalité de l'enfant, les places de jeux, l'idéologie de l'ordre et de la propreté que font régner les parents, enfin les centres de loisirs et le conflit des générations. Conclusion : l'homme est un pur produit de son environnement et de son éducation. La sécheresse de la démonstration fait preuve d'une technique bien rôdée plus que d'une réelle intelligence de la situation. Ce qui est plus grave cependant, c'est que l'on sent très bien que la conclusion était une idée de départ à priori et que tout le film tend à la démontrer. Ainsi Gloor se coupe délibérément de toute une dimension du problème, choisissant les passages les plus significatifs parmi les interviews, pour, grâce au commentaire-justicier, les rendre ridicules. Les gens n'existent plus ; ils ont passé à la moulinette sociologique.

Cette attitude conduit à ne plus écouter ceux-là mêmes que l'on veut décrire ; si elle apporte des précisions sur la pensée du cinéaste, il serait dangereux de généraliser et de lui prêter de plus amples pouvoirs de renseignements.

L'œil qui enregistre

Du point de vue de l'écriture cinématographique, une tendance déjà perceptible les années précédentes s'affirme comme un style unique : l'appareil de prises de vues adopte une position fixe et se contente d'enregistrer les mouvements ; ce qui importe, c'est le sujet filmé, au-delà de toute recherche purement esthétique. La disparition progressive du cinéma dit « underground » qui inondait l'écran de Soleure il y a quelques années en est une preuve tangible.

Cette technique de l'enregistrement fixe, imposée au départ par des impératifs financiers, découvre maintenant **(La Salamandre)** sa véritable fonction. Dans le domaine de la fiction, elle permet de montrer sans interruption le jeu d'un acteur et d'augmenter par là son pouvoir de fascination tout en le traquant dans ses moindres mouvements ; d'où une nette revalorisation du rapport film-spectateur.

L'enregistrement en longs plans fixes est en fait un corollaire de l'attitude documentaire, en ce sens qu'il supprime les effets de style et favorise l'objectivité **(Le Moulin Develey sis à la Quielle)** dans la description du sujet mouvant.

Marcel Schüpbach